

Je Me Suis Reconnu STANCES POÈTE

Musique
**JEAN
ROAUD**
**PASCAL
REVERTE**

Production La Reine Blanche - Les Déchargeurs / Le Pôle Diffusion

JEU JEAN ROAUD

DOSSIER DU SPECTACLE

ADRESSE

Les Déchargeurs
3 rue des Déchargeurs 75001 PARIS
Métro Châtelet

CONTACT

Emmanuelle Jauffret
01 42 36 00 02
lepolepublics@gmail.com

CONTACT DIFFUSION

Le Pôle diffusion
01 77 37 37 97
lepolediffusion@gmail.com

RÉSERVATIONS

Sur internet 24/7
www.lesdechargeurs.fr
Par téléphone 01 42 36 00 50
du lundi au samedi de 16h à 23h

CONTACT PRESSE

Le Pôle presse
07 61 16 55 72
lepolepresse@gmail.com

GÉNÉRIQUE

Texte, musique, jeu **Jean Rouaud**

Mise en scène **Pascal Reverte**

Scénographie **Jane Joyet** assistée de **Camille Laouenan**

Lumières **Léandre Garcia-Lamolla**

Production **La Reine blanche - Les Déchargeurs / Le Pôle diffusion**

Durée **1h10**

Création

LES DÉCHARGEURS - PARIS

8 au 16 mars, mardi au samedi à 21h30

A PROPOS DE STANCES

On l'oublie, mais la poésie a été aussi « d'actualité ». Stances essaie de rendre cette dimension à un genre qu'on a pris l'habitude de réduire au territoire de l'intime, ou à une forme incantatoire souvent obscure, oubliant que Virgile faisait rentrer un traité d'agronomie dans ses Géorgiques, que Ronsard et Agrippa d'Aubigné avait rendu compte en leurs vers de temps d'une violence extrême. Ici c'est le monde qui s'invite et se heurte au verbe dans ce gigantesque ralentisseur de particules qu'est la poésie. Il s'agit dès lors de procéder à une mise au point poétique comme on le fait d'un objectif, de transformer le monde, non pour le rendre plus habitable mais plus « voyant ». Ce qui est, cette lecture poétique, la meilleure manière de renouveler notre regard. Stances est un spectacle composé comme un quotidien, avec ses rubriques : faits divers, écologie, politique, art, science etc, chaque rubrique regroupant un texte poétique et une chanson.

Jean Rouaud

MOT DU METTEUR EN SCÈNE

A portée de voix.

Première rencontre avec Jean Rouaud, premier temps de travail. Première lecture. Les premiers mots de Stances qu'il commence à lire : « Non impediatis musicam, n'empêchez pas la musique ». Une citation de l'Écclésiastique et déjà une orientation pour le travail à venir. Ne surtout pas empêcher la musique de Jean. Ne pas en faire un acteur, un personnage. Ou pire, une Figure. C'est Jean qui parle. Ici et maintenant. Jean écrit de la poésie et maintenant, il nous la lit. Nous conviendrons à la deuxième séance de travail qu'il faudrait d'ailleurs plus dire que lire. Qu'il lui faut (presque) oublier qu'il est l'auteur pour ne pas empêcher la musique du sens et de l'émotion. Celle qui naît au présent de ses mots réinventés face à nous.

Dans un texte que nous ne garderons finalement pas (à cause de l'espace-temps du théâtre, il y a quelques très beaux textes que nous n'avons pu garder, Stances 2, bientôt ?), il était question d'une « voix humaine qui cherche un tympan. »

La poésie de Jean le trouve ce tympan. Elle est pratique à mettre en scène, cette écriture pour tympan puisqu'elle n'est ni cérébrale, ni éthérée mais adressée. Au présent.

Rencontre avec Jean Rouaud, premier temps de travail. Première lecture. Je découvre que Jean chante aussi. J'évite de lui servir le laborieux cliché de la musique des mots (j'imagine, de surcroît, qu'il est un peu au courant). Oui, Jean fait de la musique. Littéralement. Avec une guitare. Je le savais parolier, mais j'avoue, j'ignorais l'auteur, le compositeur et l'interprète de chansons. Et quand il prend sa guitare lors de cette première rencontre, il apparaît que les textes lus et les textes chantés forment un tout. Ce ne doit donc pas devenir un récital entrecoupé de textes. Ou des textes entrelacés de chansons. Mais le continuum d'une parole parlée/chantée, le récit unifié d'un poète qui considère que Bob Dylan est le poète, que la poésie, ce n'est pas seulement dans les livres.

Un homme, sa guitare, ses mots. Il y a chez Jean la liberté et la dégaine aérienne des grandes personnalités folk. L'élégance d'un Leonard Cohen quand il est question de regarder le monde en face dans sa brutalité, son exigence et de parvenir à en faire quand même une chose intime. Sans pathos, sans faux-semblant mais sans craindre l'émotion. Il est dans le monde le poète qui est dans Jean. Il ne sait pas mieux que nous. L'état de poésie est, chez lui, une lucidité, et non le biais pour nous asséner une vision qui nous regarderait en plongée. Il est avec nous. Il faut trouver un espace de jeu qui laissera le poète à portée de voix.

Au fil des répétitions, on imagine le corps de Jean (oui, les poètes ont aussi un corps) au milieu d'une forêt de pupitres. Le corps de Jean qui va de pupitre en pupitre positionnés à des tailles différentes et avec des angles qui varient. Autant d'endroits qui modifient le son, le regard. Le sien. Le nôtre. Autant d'endroits pour prendre la parole. Et choisir un angle donc, comme on dit dans la presse dont Jean s'inspire pour inventer un journal du monde contaminé par la poésie (et pas le contraire).

Le corps et la voix de Jean au milieu de ces pupitres vides pour nous laisser une place à nous, les auditeurs, les lecteurs par procuration. Une forêt de pupitres pour laisser aussi une place à ceux qui lui manquent, qui l'inspirent, l'accompagnent. On entendra Breton et Borer. La musique pour piano et violoncelle d'un de ses amis. Une archive sonore d'un autre. Et des cris de baleine aussi. Faire en sorte que se tisse une fraternité obscure entre les vivants et les morts, entre ceux qui écoutent et les absents, entre ceux que l'on attend ou que l'on ne connaît pas encore pour (re)composer autant de fois qu'il le faudra « le grand poème répétitif du monde. »

« Si je me plains c'est encore une espèce de façon de chanter » dit Rimbaud. « Alors chantons, plaignons, pleurons et que notre joie inhumaine demeure » lui répond Jean quand il termine la première lecture de Stances, lors de la première séance de travail, à l'issue de notre première rencontre. Depuis, nous avons tout fait pour que la musique ne soit pas empêchée.

Pascal Reverte

EXTRAIT

Economie

(de bouts de chandelle)

*Un pognon de dingue s'entassait
Dans la salle d'attente
aux traits tirés emmêlés de sommeil
Contemplant le sol entre ses pieds
S'épuisant en jogging à lutter contre le froid
Sacs Lidl affalés comme des chiens de rue
Sur le damier du carrelage
De temps en temps un regard se lève d'un portable
Découpe dans le vide la silhouette d'un entrant
Un corps se déploie hors du banc
Pour jeter une peau de banane tenue à deux doigts
Dans le sac plastique suspendu à son anneau d'aluminium
Peuple des fins de mois
Que cinq euros moins cinq euros
S'éteignent à endiguer
Dont on ne vérifie même plus sur les phalanges
S'ils comptent trente ou trente et un jours
Février éternels atrocement amputés
A se demander par quelle astuce de trésorerie
Autant de misère
Fait autant de pognon
Mais peut-être le mot passe-t-il mal en traduction
Pas la même langue entre le haut et le bas
Peut-être ce pognon n'a-t-il rien à voir avec l'argent
Tel qu'on l'entend en haut lieu
Où pognon désignerait le peu de moyens du tout-venant
Qu'on ne confondra pas avec l'argent
Celui qui ruisselle des cadeaux fiscaux et des dividendes entre amis
Comme des ombelles étincelantes déversant leurs brins de lumière
Sur la tête des campeurs un soir de 14 juillet
A moins que tout simplement pognon et argent
Ne soient de faux-amis
Comme ceux-là qui nous gouvernent
sont de faux-frères de faux-culs, de faux-semblants
Les gens qui parlent le bas diraient plutôt
Que la vie leur coûte une blinde
Ou un bras, ce qui dit bien aussi les vies mutilées
Au lieu que pognon paraît vieux
Echo lointain de l'idée que le haut se fait du bas
Faute d'avoir depuis longtemps de ses nouvelles
La dernière fois ce devait être par une réplique bougonne
Dans un vieux film de Gabin ou de Noël-Noël
Ce qui dit aussi que ce n'était pas à ceux-là
Nommés les assistés*

Que le message s'adressait
Mais à leurs dénonciateurs, aux nantis
Qui ont toujours sémantiquement un train de retard
Quand ils se la jouent peuple.
Comme ce candidat à la présidentielle
Qui allait toujours faire ses courses à Prisunic
Qui serait même allé à Prisu s'il s'était lâché,
Ce qui lui a coûté ce Prisu disparu sans qu'on l'en ait averti
La place qu'il enviait
Pognon qui se prend aussi à deux doigts
Que l'on jette avec dégoût dans la poubelle des pauvres
Mais ce qui est encore trop, cette peau d'infortune
Aux yeux des nantis qui trouvent scandaleux,
D'aider son prochain sous prétexte qu'il ne serait pas fichu
De se débrouiller seul
Quand la grande loi du monde, la juste loi du monde
Veille à récompenser chacun selon ses mérites
Quand bien même le mérite n'est pas grand de naître
Une cuiller dorée dans la bouche.
Mais le mérite rend aveugle
Comme l'argent
Et pour ne pas voir les poches arides sous les yeux des illettrés des abattoirs
De tous ces gens qui ne réussissent à rien
Qui ont quelque chose qui déconne
Un vice de fabrication
Pour éviter les doléances au guichet
Et le contact déplaisant des corps excédés, à bout de souffle
On a inventé au nom du divin progrès
De s'en remettre aux algorithmes et aux logiciels
Sorte de guillotine informatique
Qui sans états d'âme sépare les têtes bien pensantes,
Parlant l'idiome des gafa
Du corps épuisé des perdants
Qui ne comprennent rien à cette novlangue,
Ne parlent qu'un jargon où il est question de sous
Où il manque toujours de quoi.
Qui abdiquent aussitôt qu'une voix synthétique au téléphone
Les prie inlassablement d'appuyer sur la touche étoile,
Ou qu'un écran leur réclame un mot de passe
Toujours erroné
Empêchés par ces chausse-trapes numériques d'entrer dans le château
Des invités au repas des seigneurs
Tournant désespérément autour comme l'arpenteur de Kafka
Tout un monde de salles d'attente
De laissés pour compte - de tout compte.
Auxquels on concèdera un revenu universel à bas prix
A petites goulées d'oxygène
De quoi maintenir tout juste en vie
Sans que cela perturbe les manigances des oligarques
Pour qui toute mesure sociale
N'est que la concession minimum à leur liberté d'entasser
A qui nous demandons cependant une faveur, une unique faveur
Par pitié qu'ils nous épargnent le couplet indigné
Du « monopole du cœur » de celui-là qui singeait le peuple
En étirant un soufflet d'accordéon sur sa poitrine blindée
Pour mémoire le cœur de Giscard dans son reliquaire de diamants.

PARCOURS

JEAN ROUAUD / auteur, compositeur, interprète

Prix Goncourt – Les Champs d’honneur (1990)

Après des études de lettres à l’université de Nantes (1970-1974) Jean Rouaud a exercé divers métiers dont pompiste, vendeur d’encyclopédies médicales, et billettiste dans la presse nantaise, puis kiosquier pendant sept années, rue de Flandre, à Paris.

Il a publié aux Editions de Minuit, **Les Champs d’honneur** (1990), **Des hommes illustres** (1993), **Le Monde à peu près** (1996), **Pour vos cadeaux** (1998) et **Sur la scène comme au ciel** (1999) ; romans qui constituent une saga familiale autobiographique en Loire-Inférieure (devenue Loire-Atlantique) articulée autour de la mort de son père, quand il avait onze ans. Il est l’auteur également d’une autobiographie littéraire en cours, **La Vie poétique**, qui reconstitue ce qu’il appelle son chemin d’écriture, composée pour l’heure de 5 tomes : **Comment gagner sa vie honnêtement** (Gallimard, 2011), **Une façon de chanter** (Gallimard, 2012), **Un peu la guerre** (Grasset, 2014), **Etre un écrivain** (Grasset, 2015) et **Kiosque** récemment publié (Grasset, 2019).

Il a publié plusieurs essais dont **Manifestation de notre désintérêt** (Climats, 2013), **Misère du roman** (Grasset, 2015), **Tout paradis n’est pas perdu** (Grasset, 2016) ou **La Splendeur escamotée de frère Cheval ou Le Secret des grottes ornées** (Grasset, 2018).

Il est également l’auteur de pièces de théâtre telles que **Les Très Riches Heures** (Editions de Minuit, 1997) ou **La Fuite en Chine** (Editions Les Impressions nouvelles, 2006) de documentaires (sur René-Guy Cadou, Carnac, etc.) et a écrit entre autres le scénario de **Moby Dick**, bande dessinée illustré par Denis Desprez (Editions Casterman, 2007).

Il a écrit également des chansons pour Johnny Hallyday, Daniel Lavoie, Jean Guidoni ou Juliette Gréco, et participé à la création de ballets, dont **Lac**, avec les Ballets de Monte-Carlo, et créé avec le chorégraphe, Jean-Christophe Maillot, une **Mégère apprivoisée** au Bolchoï, à Moscou.

PASCAL REVERTE / metteur en scène

Après une formation à l’Atelier Théâtral de Beauvais, sous la direction de Jean-Louis Wilhelm et Bernard Habermeyer (Théâtre du Beauvaisis, Beauvais, 1993-1996), Pascal Reverte interprète de multiples rôles dans **Le Café des passions et des heures** d’après Georges Haldas, mise en scène de Valérie Aubert (Théâtre des Deux Rives, Rouen, 2006), **Une Orestie** d’après Eschyle et Ritsos, mise en scène de Samir Siad (CDR de Vire, 2009) ou **La Splendeur du Portugal** d’après Antonio Lobo Antunes, mise en scène de Samir Siad (MC93 Bobigny, 2011).

Il assiste à la mise en scène Valérie Aubert dans **Le Naufragé** de Thomas Bernhard (Théâtre Montparnasse, Paris, 2008), Samir Siad dans **Compagnons inconnus...**, d’après les textes de Georges Bernanos (MC93 Bobigny, 2010) et met en scène **La Guerre en tête** de Vincent Reverte (La Manekine, Pont Sainte-Maxence 2014).

Il est l’auteur également de deux adaptations, **Moby Dick, une obsession**, mise en scène et interprétation de Vincent et Pascal Reverte (La Manekine, Pont Sainte-Maxence, 2012) et **Le grand voyage** de Jorge Semprun, dont il signe la mise en scène (La Manekine, Théâtre de l’Ouest Parisien, Théâtre de Saint Lô, Ferme des Jeux de Vaux-le-Pesnil, ... 2013-2015). Il est enfin l’auteur d’**I feel good**, mise en scène Vincent Reverte (La Manekine, Scène intermédiaire régionale à Pont Sainte-Maxence, Les Déchargeurs, Paris, 2016, le Théâtre Jean Vilar de Saint Quentin, 2017).

Il met en scène **La Théorie de l’enchantement** qu’il a co-écrit avec Fabrice Hervé et Vincent Reverte (L’Archipel, scène conventionnée de Grandville, 2018) qui sera repris au Théâtre du Train Bleu à Avignon en juillet 2019 et travaille sur le spectacle **Peut-être Nadia** qu’il a écrit, d’après l’idée originale d’Anne-Sophie Mercier et qui sera créé en 2020 au Théâtre de Beauvaisis.

Depuis 2015, il est directeur artistique de La Manekine, Scène intermédiaire régionale de la Communauté de communes des Pays d’Oise et d’Halatte (Pont Sainte-Maxence).

ACTUELLEMENT

{ LA REINE }
DIRECTOR ELIZABETH BOUCHAUD
BLANCHE

COMMERCIALEMENT,
UN SCRUPULE
LA RÉVOLTE
N'EST JAMAIS
PERDU

THÉÂTRE
VILLIERS DE
L'ISLE-ADAM
SALOME
BROUSSKY

OUBLIER
JE NE ME SOUVIENS PAS
ÉTAIT MON
GRAND
OBJECTIF

THÉÂTRE
MATHIEU
LINDON
CHRISTOPHE
DELLOCQUE
& SYLVAIN
MAURICE

UN FILM
SANS MUSIQUE
PIANO PARADISO
C'EST HOLLYWOOD
SANS VÉPETTES

THÉÂTRE MUSICAL
ALAIN
BERNARD
GIL
GALLIOT

LA
BÊTISE
LA PESTE
INSISTE
TOUJOURS

THÉÂTRE
ALBERT
CAMUS
NORDINE
MAROUF

WWW.LESDECHARGEURS.FR

01 42 36 00 50



LES DÉCHARGEURS 18 SAISON 19
BY Le RÔLE